Madame Du Châtelet et l'univers de la philosophie clandestine : La « Collection Du Châtelet »

Maria-Susana Seguin

> Savez-vous que j'ai pour me divertir un commentaire de dix volumes sur la Bible par le vieux de la Montagne, par Émilie, par son jeune amant : tout cela tiré de la bibliothèque de Cirey[1].

Voici l'un des seuls témoignages dont nous disposons au sujet de la relation qu'a pu entretenir Émilie Du Châtelet avec l'univers de la littérature philosophique clandestine, autrement dit, ces écrits polémiques ayant circulé avant tout sous forme manuscrite durant une bonne partie des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles et véhiculant essentiellement une critique systématique de la religion en général, du christianisme et du catholicisme en particulier. Il s'agit d'une lettre envoyée par Condorcet à Turgot en 1772, et qui attribue partiellement à la Marquise l'un de ces sulfureux manuscrits, les *Examens de la Bible*, ou plutôt, qui fait d'Émilie et de son amant, Saint-Lambert, de simples collaborateurs de celui à qui Condorcet attribue réellement le texte, Voltaire. La réponse de Turgot, une semaine plus tard, n'apporte pas plus d'informations à ce sujet, même si elle rectifie la question de l'attribution :

> J'ai vu un commentaire sur la Bible par Émilie, mais il n'avait que deux volumes in-4°. Il a pu faire pelote de neige entre les mains de son jeune amant et du vieux de la Montagne[2].

Aussi intéressants que ces témoignages puissent paraître, ils ne relèvent que d'une tradition dans l'attribution du texte, que ni Condorcet ni Turgot n'étaient en mesure de confirmer, et ne nous renseignent pas davantage sur les rapports qu'a pu entretenir Émilie du Châtelet avec l'univers de la clandestinité philosophique. On sait pourtant aujourd'hui que la marquise est bien l'auteur des *Examens de la Bible*, traité dont on a conservé trois copies. Bertram Schwarzbach analyse longuement, dans l'édition critique qu'il a donnée de ce volumineux manuscrit philosophique clandestin, toutes les raisons qui permettent de

[1] Lettre de Condorcet à Turgot du 14 juin 1772, Lettre LXVII, dans *Correspondance inédite de Condorcet et de Turgot 1770-1779*, éd. Charles Henry, Paris, 1883 ; Genève, Slatkine reprints, 1970, p. 87.
[2] Lettre LXVII, 21 juin 1772, *Ibid.*, p. 79.

confirmer cette attribution, et il n'est pas question ici de mettre en cause cette démonstration[3]. Or, il n'en reste pas moins que, malgré ce fait, pourtant capital, il existe très peu d'éléments reliant Émilie aux autres textes appartenant au corpus clandestin, si ce n'est les cinq annotations de sa main sur le manuscrit de l'*Examen de la religion* étudiées par Natalia Speranskaïa[4].

Le témoignage tardif de Meister au sujet des lectures d'un chapitre de l'« Histoire sainte » réalisées chaque matin à Cirey, en vue de la préparation d'un ouvrage sur la Bible[5], n'est pas ici non plus d'une très grand aide. Et de la même manière, les recherches pourtant minutieuses, menées par Ira O. Wade sur l'influence exercée par Émilie du Châtelet dans l'élaboration de la critique biblique voltairienne[6], n'ont pas permis de dire avec certitude si Émilie connaissait ou non cette littérature philosophique clandestine circulant pourtant dans les milieux qu'elle fréquentait, et que le même Ira O. Wade avait contribué à identifier. La correspondance de la Marquise n'apporte pas plus d'informations sur cette question, pourtant centrale quand on mesure l'importance des *Examens de la Bible*, et l'inventaire de ses biens établi après son décès se révèle à son tour très décevant. Seul l'inventaire fait à Cirey en 1764, laisse entrevoir l'existence probable d'ouvrages lui ayant appartenu, mais dont la description, ou plutôt, l'absence de description, permettent de tout imaginer mais n'autorisent à rien affirmer :

> Dans l'armoire du côté de la croisée à gauche, sous la bibliothèque
> Dix livres reliés en papier écrits à la main traitant de l'ancien et du nouveau testament, dont deux couverts de peau violet
> Un livre couvert en veau écrit à la main, pour titre le Lévitique préface
> Un autre l'Exode préface
> Un autre même livre écrit à la main pour titre remarque critique sur la Bible […]
> Un autre relié en veau écrit à la main traitant de [sic]
> […] Un autre de même relié, qui est le traité de la vie des abeilles
> Un autre sur la philosophie
> […] Un autre, théologie et titre sacré
> […] Un carton où il y a des découpures
> Cinq cartons de veau en rouge où sont renfermés plusieurs ouvrages de feu Madame[7]

---

[3] Gabrielle-Émilie Le Tonnelier Du Breteuil, Marquise Du Châtelet-Lomond, *Examens de la Bible*. Édités et annotés par Bertram Eugene Schwarzbach, Paris, Editions Honoré Champion, collection « Libre pensée et Littérature Clandestine », 2011.

[4] **Référence art. N.S.**

[5] *Correspondance littéraire*, éd. Tourneux, septembre 1776, t. XI, p. 348. Le journaliste commente en réalité *La Bible enfin expliquée*, qu'il confond alors avec le travail que Voltaire avait pu conduire du temps où il partageait la vie d'Émilie à Cirey. Voir à ce sujet l'édition de B.E. Schwarzbach, *op. cit.*, p. 6.

[6] Ira O. Wade, *Voltaire and Madame du Châtelet. An essay on the intellectual activity at Cirey*, Princeton, N. J., 1941.

[7] *Inventaire de tous les meubles et effets qui sont existant au château de Cirey et dépendances fait au mois de janvier 1764*, **ms.** p. 49.

La découverte de l'inventaire de saisie de la bibliothèque du Duc Louis-Marie-Florent Du Châtelet, le fils d'Émilie, ouvre aujourd'hui des perspectives nouvelles, et d'une manière, il faut le dire, tout à fait inattendue[8]. Il s'agit d'une confiscation révolutionnaire, car le Duc Du Châtelet, est arrêté en septembre 1793, et guillotiné le 13 décembre, ainsi que son épouse, Diane-Adélaïde de Rochechouart. Sa maison, rue de Grenelle, semble donc avoir été mise sous scellés, jusqu'à la réalisation de l'inventaire de saisie, qui n'interviendra qu'en 1796[9]. Le document de saisie fait donc état de la bibliothèque personnelle du Duc Du Châtelet à cette date, et comporte trois ensembles : une première liste (de dix-neuf pages) d'ouvrages transportés, selon l'indique l'inventaire, « au dépôt de la rue de Lille » et dont on a perdu la trace depuis ; une deuxième liste (de six pages) composée d'ouvrages récupérés directement par la bibliothèque de l'École Nationale des Ponts et Chaussées, qui les conserve dans son fonds ancien, et une liste supplémentaire (de treize) pages, dont la destination n'est pas indiquée dans le manuscrit mais qui, selon les recherches menées par Cécile Robin correspond à des ouvrages envoyés au dépôt de la rue Marc[10]. Je ne m'attarderai pas sur la présentation d'ensemble de cette bibliothèque, qui à elle seule mériterait des études plus approfondies. On peut simplement signaler qu'elle est composée d'ouvrages remontant au dernier quart du XVI^{e} siècle, avec une nette prédominance d'ouvrages du XVIII^{e} siècle, et traduisant la large culture du Duc Du Châtelet : de nombreux ouvrages d'histoire, de stratégie militaire, de droit, mais aussi de littérature, de philosophie, de religion, de sciences, de nombreux périodiques et dictionnaires.

Mon attention va se porter dans ces pages sur un très court passage de cet inventaire (qui comporte, *grosso modo*, un millier de références) situé dans le premier ensemble, celui qui a été envoyé au dépôt révolutionnaire de la rue de Lille. On y trouve, en effet, en haut de la cinquième page, tout une série de titres qui renvoient clairement au corpus, bien connu maintenant, des manuscrits philosophiques clandestins :

5 volumes in 4° manuscrits dont Dissertation sur l'éternité.

L'Âme matérielle etc.

Dissertation sur le 53 chapitre d'Isaïe et système de religion purement naturelle

Examen de religion opuscule de l'auteur du Traité des erreurs populaires de 1735

[8] Je remercie très chaleureusement Ulla Kölving et Andrew Brown de m'avoir communiqué ces documents, qui mériteraient, à eux seuls, un travail de recherche bien plus poussé que cet article.
[9] Nous ignorons ce qu'il advint des biens du Duc Du Châtelet entre ces deux dates.
[10] Voir Cécile Robin, *Au purgatoire des utilités. Les dépôts littéraires parisiens (an II-1815).* Thèse de doctorat sous la direction de Dominique Margairaz, 2015, Université Paris I, p. 828.

Manuscrit in-4°, Dissertation sur la ressurection de la cher par l'auteur du Traité des erreurs populaires 1743, manuscrit in-4°.

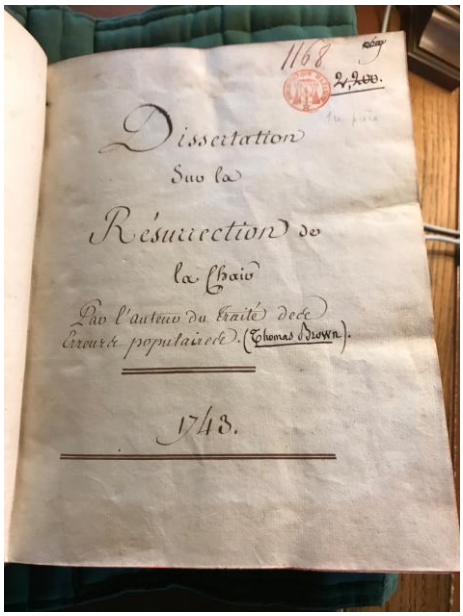
Lettres sur la religion, sur l'âme humaine, sur l'existence de dieu et lettres à Sophie, in-4° manuscrit […]

Le Ciel ouvert à tous les hommes par Pierre Cuppé, in-4°, manuscrit doré sur tranches, et 3 autres vol. in-4° manuscrits dorés sur tranches ne méritant description

Cette liste constitue par elle-même une première révélation digne d'intérêt : la bibliothèque du fils d'Émilie Du Châtelet fait état de certains des titres du corpus clandestin, dont une bonne partie ont été écrits et ont circulé dans la première moitié du XVIII^{e} siècle. La tentation est alors grande de conclure que ces manuscrits, tout comme les volumes parus dans les premières années du XVIII^{e} siècle, présents dans cette bibliothèque (les nombreuses œuvres de Wolf, par exemple) peuvent en réalité provenir des « cartons de feu madame », sa mère. Or, s'agissant de manuscrits, et surtout d'œuvres ayant fait l'objet de nombreuses copies, comme c'est le cas de certains manuscrits philosophiques clandestins, il faut toujours procéder avec une grande prudence méthodologique, en établissant une distinction claire entre la date de composition supposée des textes de celle de la ou des copies qui les portent. Sauf que, pour respecter ce principe méthodologique il faudrait savoir où sont passés les manuscrits du Duc Du Châtelet, et cette tâche est d'autant plus complexe à réaliser, que certains des titres mentionnés par l'inventaire, comme *Le Ciel ouvert à tous les hommes* de Pierre Cuppé, sont parvenus jusqu'à nous dans des dizaines d'exemplaires conservés dans diverses bibliothèques françaises et européennes[11].

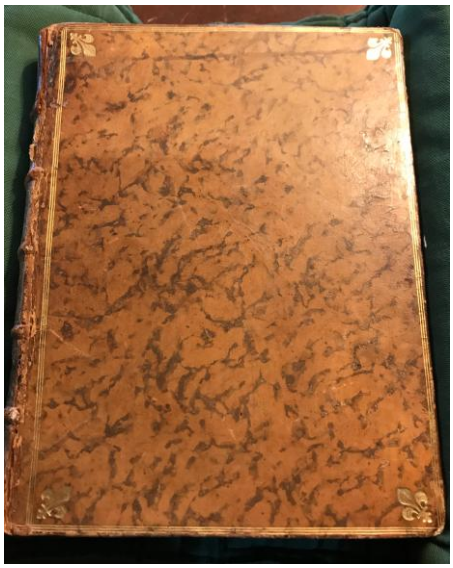
Cet inventaire comporte pourtant quelques cas particuliers de manuscrits conservés dans des versions uniques ou rares, et qu'il est facile de vérifier. C'est le cas, par exemple, de la cinquième référence, « *Dissertation sur la ressurrection de la cher, par l'auteur du Traité des erreurs populaires 1743, manuscrit in-4°* », dont le seul exemplaire connu est conservé à la Bibliothèque Mazarine, sous la cote 1168.

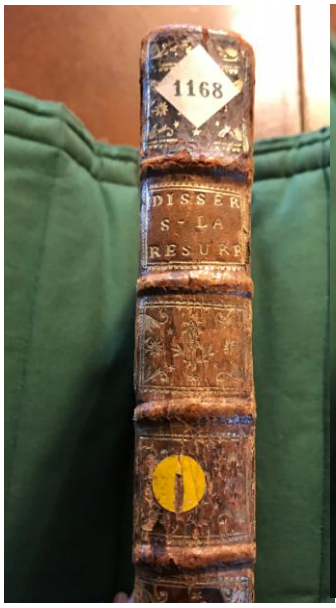
[11] Pour plus de précisions sur les copies actuellement connues de ce manuscrit, voire notre plateforme cosacrée à l'étude de la littérature philosophique clandestine, « Philosophie clandestine » : http://philosophie-clandestine.huma-num.fr, mss n° 25.



La page de titre reprend exactement la description de l'inventaire, à ce détail près, le nom de Thomas Brown, ajouté *à postériori*, qui attribue de manière erronée le texte à un auteur anglais du XVIIe siècle, auteur certes d'un *Traité des erreurs populaires*, mais qui n'a rien à voir avec ce manuscrit[12]. Il s'agit bien d'ailleurs d'un volume in-4°, relié en veau fauve, les plats ornés d'un triple filet d'or, avec une fleur de lys à chaque angle. Le dos présente cinq nervures, il est décoré de fleurons datables du XVIII[e] siècle, la pièce de titre est en maroquin rouge, avec des lettres dorées. Ce volume se présente en réalité comme un recueil, et comporte une deuxième pièce la *Dissertation sur la formation du monde*, attribuée au même auteur et apparemment de la même main. La description détaillée de ce volume est consultable en ligne grâce à l'Inventaire des Manuscrits Philosophiques Clandestins (IMPC – fig. 13), mis en forme et publié récemment par Geneviève Artigas-Menant pour le CELLF, Université Paris Sorbonne[13].

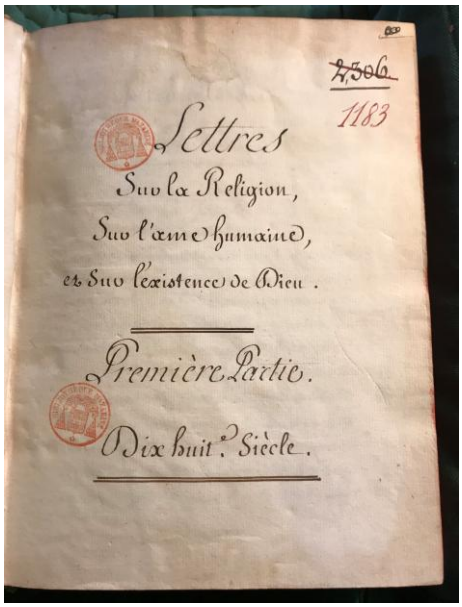
[12] Ce titre fait en réalité référence à un autre manuscrit clandestin, le *Jordanus Brunus redivivus ou Traité des erreurs populaires*, conservé à Rouen (Ms. 74) et que nous n'avons pas pu consulter pour le moment.
[13] http://www.bibliotheque-mazarine.fr/fr/impc







L'inventaire indique un deuxième titre conservé dans un exemplaire unique : les « *Lettres sur la religion, sur l'âme humaine, sur Dieu et lettres à Sophie manuscrit in-4°* ». Il s'agit d'un autre volume conservé à la Bibliothèque Mazarine sous la côte 1183 , et dont les caractéristiques sont absolument identiques à celles du volume précédent : in-4°, relié en veau fauve, plats ornés de trois filets dorés, dos à cinq nervures ornées de fleurons, titre sur pièce de maroquin rouge à lettres dorées, indiquant dans ce cas l'autre nom sous lequel ce texte est connu, *Lettres à Sophie*, qui n'apparaît pas sur la page de titre, mais qui peut expliquer l'indication présente sur l'inventaire.





Un troisième titre présent sur la liste peut facilement être vérifié, puisqu'il n'existe à ce jour que deux copies connues, dont une seule porte le titre indiqué par l'inventaire : *L'Âme matérielle*. Il est conservé cette fois à la Bibliothèque de l'Arsenal, sous la cote 2239[14] et présente exactement les mêmes caractéristiques que les volumes précédents.

[14] Une autre copie, conservée à la Bibliothèque Mazarine, s'intitule *l'Ame mortelle* et se présente comme une version incomplète du même traité.



On peut donc supposer, à ce stade des observations, que ces trois volumes appartiennent à un même ensemble et que celui-ci ressemble beaucoup à celui dont il est question dans l'inventaire de la bibliothèque de Florent Du Châtelet. Ceci est d'autant plus intéressant que plusieurs autres volumes de la bibliothèque Mazarine présentent les mêmes caractéristiques et pourraient faire partie des « cinq volumes » sans description indiqués dans la première entrée de cet ensemble, ou correspondre aux autres titres signalés parfois de manière tronquée dans la liste[15]. On ne retiendra ici qu'un seul exemple de plus, celui de la première mention, incomplète dans la liste : « 5 volumes in-4° manuscrits dont Dissertation sur l'éternité », qui peut très bien correspondre au manuscrit 1194, un recueil de pièces comportant en premier la *Dissertation et preuves de l'éternité du monde*, titre repris en abrégé dans la pièce de maroquin au dos du volume.

[15] P. Gasnault, ancien directeur de la Bibliothèque Mazarine, avait déjà mis en évidence la cohérence évidente de ce corpus, sans pour autant avoir réussi à identifier l'origine de cet ensemble, en raison même de la nature des collections révolutionnaires. Voir sur ce point sa collaboration au projet de l'Inventaire des Manuscrits philosophiques clandestins de la Bibliothèque Mazarine : https://www.bibliotheque-mazarine.fr/fr/impc/introduction/le-fonds-de-manuscrits-philosophiques-clandestins-de-la-mazarine



Peut-on conclure alors que la dizaine de volumes de manuscrits philosophiques clandestins reliées de cette manière, ainsi que le volume de *l'Âme matérielle* conservé à l'Arsenal proviennent bien de la bibliothèque du duc Du Châtelet ? Il faut avouer que ces observations rendent cette hypothèse plausible. Encore faudrait-il, pour en être certains, pouvoir montrer comment ces ouvrages ont pu arriver à la Bibliothèque Mazarine et s'assurer que cette reliure peut correspondre à une collection privée, en l'occurrence celle de Florent Du Châtelet.

Nous savons que les ouvrages consignés dans la première liste de l'inventaire furent transférés au dépôt de la rue de Lille à partir de 1796. Céline Robin précise que les livres « du condamné Châtelet » donnèrent lieu à douze transferts, au plus tard en Messidor de l'an IV (autrement dit juin-juillet 1796)[16]. Nous savons aussi, grâce au tome XVI des Archives des dépôts littéraires, qu'un manuscrit intitulé « *Dissertation sur la résurrection de la chair,* etc » fut livré à la Bibliothèque des Quatre Nations (la Bibliothèque Mazarine) le 12 germinal de l'An VII, c'est-à-dire, le 10 avril 1799[17]. Or, les arrêts correspondant à ces livraisons indiquent que ces manuscrits provenaient, non pas du dépôt de la rue de Lille, mais de celui des Cordeliers, dont les registres, malheureusement pas toujours très détaillés, ne donnent aucune indication sur le nom des propriétaires de nos manuscrits[18]. Cependant, il apparaît après vérification que le dépôt de la rue de Lille a été réuni à celui des Cordeliers (et que ses

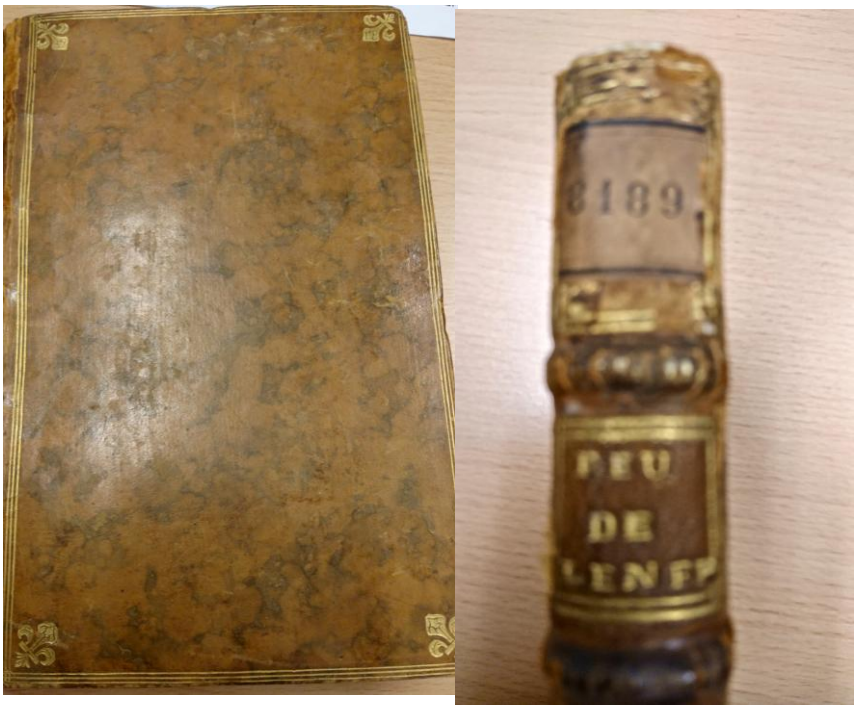
[16] Voir Céline Robin, *op. cit.*, p. 83.
[17] Les arrêts sont signés par Leblond, alors directeur de la Bibliothèque des Quatre Nations, c'est-à-dire, l'actuelle Bibliothèque Mazarine.
[18] Voir à ce sujet l'introduction de Claudia Stancati à son édition de la *Dissertation sur la formation du monde (1738)* et la *Dissertation sur la résurrection de la chair* (1743), Paris, Champion, p. 14-16.

livres transportés aux Cordeliers) le 9 fructidor de l'an V (26 août 1797)[19]. Il semble donc tout à fait probable que les ouvrages de la bibliothèque de Florent Du Châtelet, y compris les manuscrits, aient pu arriver à la Bibliothèque Mazarine, entre juin 1796 et avril 1799, en passant d'abord par les dépôts de la rue de Lille et ensuite par celui des Cordeliers.

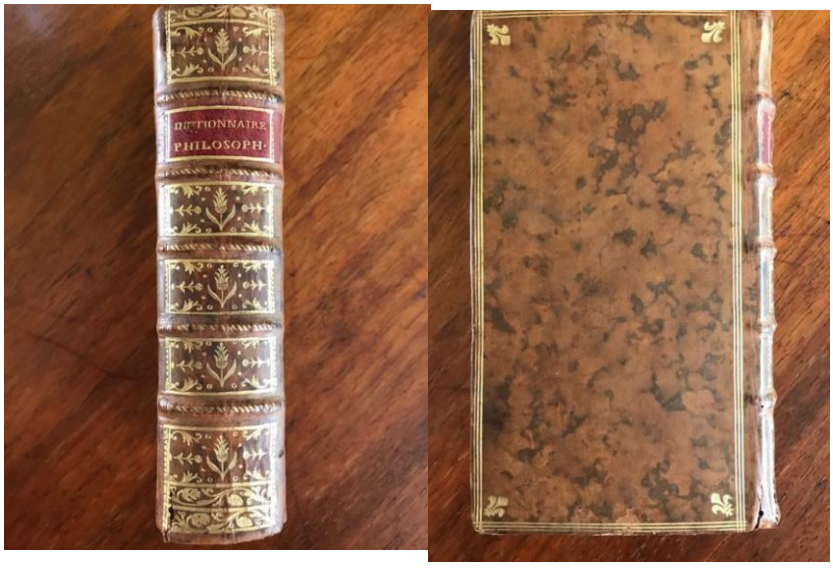
Reste à savoir maintenant si la reliure que nous avons observée dans tous ces manuscrits peut correspondre à une collection particulière, si elle désigne de ce qu'on peut désormais appeler la « collection Du Châtelet », d'autant plus qu'aucun de ces manuscrits ne présente d'*ex-libris* ni d'autres marques de possession permettant l'identification du propriétaire. En tout cas, les caractéristiques de cette reliure révèlent la volonté de signaler ces manuscrits comme provenant d'une collection privée, et qui plus est, selon l'avis de Dominique Varry, de la collection d'un homme de qualité : le veau fauve est considéré comme une reliure de demi-luxe, la présence d'un triple filet d'or étant une marque supplémentaire de l'importance de la bibliothèque et les fleurs de lys sur les plats pouvant désigner les origines nobles du propriétaire. Il faudrait pouvoir comparer ces manuscrits avec d'autres ouvrages provenant de la bibliothèque du duc Du Châtelet, dont les nombreux volumes peuvent de toutes les manières présenter des reliures très différentes.

Or, précisément, nous ignorons ce que sont devenus les volumes de la première liste de l'inventaire, parmi lesquels sont signalés nos manuscrits clandestins. Seuls les ouvrages de la seconde liste ont été conservés dans les fonds de la bibliothèque de l'École Nationale des Ponts-et-Chaussées dans lesquels, après des recherches sur une trentaine d'ouvrages, la responsable du fonds, Madame Catherine Masteau (que nous remercions ici de sa collaboration) a réussi à identifier un ouvrage intitulé *Recherche sur la nature du feu de l'enfer, et du lieu où il est situé*, volume in-8°, un livre plutôt rare, publié à Amsterdam en 1728, dans lequel son auteur, l'anglais Tobias Swinden, essaie d'expliquer que l'enfer se trouve au cœur du soleil.

[19] J.B. Labiche, *Notice sur les dépôts littéraires et la révolution bibliographique de la fin du dernier siècle d'après le manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal,* Paris, A. Parent, 1880, p. 56. Je remercie Dominique Varry des conseils et des informations précieux qu'il m'a donnés et qui m'ont beaucoup aidé dans la réalisation de cette enquête.



Ce signalement vient conforter celui communiqué par Andrew Brown, qui m'a amicalement communiqué les photographies d'un exemplaire du *Dictionnaire philosophique*, envoyé par Voltaire à Florent Du Châtelet, et qui était conservé dans sa bibliothèque :



D'autres recherches sont également en cours à la Bibliothèque Mazarine, grâce à l'aide de son conservateur en chef responsable des manuscrits et des archives, Patrick Latour, et même si cette enquête prendra probablement plus de temps, on ne doit pas écarter de trouver

d'autres volumes de ce type. Cela dit, on a d'ores et déjà, identifié au moins un autre volume provenant de la bibliothèque du duc Florent Du Châtelet[20]

Il semblerait donc bien que, mais toujours avec beaucoup de prudence, nous puissions dire que l'ensemble des manuscrits philosophiques clandestins conservés à la Bibliothèque Mazarine (ainsi que le volume de *l'Âme* matérielle conservé à l'Arsenal) et présentant les mêmes caractéristiques matérielles correspondent bien à la collection décrite par l'inventaire, dont nous pouvons maintenant détailler le contenu mieux que ne l'ont fait les responsables de leur saisie. Cette collection comporterait au moins quatorze volumes correspondant à une cinquantaine de manuscrits, parmi lesquels quelques-uns des plus importants du corpus clandestin, autrement dit, la plus importante collection privée de manuscrits philosophiques clandestins connue à ce jour.

Il reste malgré tout quelques zones d'ombre que les recherches menées jusqu'ici n'ont pas permis d'éclaircir. Un titre, par exemple, semble absent de cet ensemble : *Le Ciel ouvert à tous les hommes* de Pierre Cuppé. Ce volume, serait, d'après la description, « doré sur tranches », tout comme quatre autres manuscrits in-4° qui n'ont pas mérité description au moment de l'inventaire… Or, aucun des manuscrits faisant partie de la collection conservée à la Bibliothèque Mazarine n'est doré sur tranches. De même, un titre assez précis ne correspond pas à un manuscrit connu : « l'*Examen de religion opuscule de l'auteur du Traité des erreurs populaires de 1735* ». S'agit-il d'une erreur de saisie, qui associe le titre d'un manuscrit *Examen de la religion*, à l'auteur de la *Dissertation sur la résurrection de la chair* ? Mais dans ce cas, à quoi renvoie la date de 1735, qui n'apparaît nulle part ailleurs ? De fait, cet ensemble semble soulever plus de questions qu'il n'apporte de réponses.

Et la première de toutes : qu'en est-il d'Émile du Châtelet ? Ces manuscrits ont-ils pu lui appartenir, avant d'éventuellement se retrouver dans la bibliothèque de son fils ? Certains d'entre eux, peut-être, mais assurément pas tous. Si bon nombre des titres conservés dans cet ensemble (le *Système de religion naturelle*, qui n'est qu'un autre titre des *Difficultés sur la religion adressées au père Malebranche*, l'*Examen de la religion*, l'*Analyse de la religion chrétienne,* le *Traité des trois imposteurs,* pour ne citer que quelques-uns), sont bien des œuvres composées dans les premières années du XVIII[e] siècle et ayant circulé au moment où Émilie Du Châtelet était vivante, certaines des copies composant cet ensemble sont postérieures à 1749.

[20] Augustin Calmet, *Histoire généalogique de la maison du Chatelet* Nancy, 1741. *L'ex-libris* manuscrit sur la page de garde indique bien l'origine de l'exemplaire : la Bibliothèque personnelle du Duc Du Châtelet.

Prenons l'exemple du premier manuscrit identifié, la *Dissertation sur la résurrection de la chair*. La datation réalisée par Claudia Stancati du traité lui-même situe sa composition entre 1735 et 1747. La copie conservée à la bibliothèque Mazarine est réalisée sur un papier dont le filigrane représente un chapeau de cardinal à l'intérieur d'un petit cercle, une fleur de lys, la mention MGIS FIN et la date 1742, ce qui, on le sait ne peut être qu'une date *post quem*, puisque c'est à partir de 1742 qu'obligation est faite aux fabricants de papier de signaler la date de production. La copie a donc pu exister au moment où Émilie était vivante, mais elle peut également avoir été réalisée des années plus tard, après sa mort.

D'autres cas sont plus clairs encore : le manuscrit des *Lettres à Sophie*, par exemple, n'a pu être réalisé qu'après 1769, car, comme l'a montré Olivier Bloch dans son édition du texte, il a été fait d'après une version imprimée à cette époque, très probablement aux Pays-Bas. On ne connaît pas, d'ailleurs, d'autre version antérieure de ce traité d'inspiration matérialiste. De même, comme l'a observé Antony McKenna, certains volumes semblent écrits d'une même main[21]. C'est le cas du Ms 1189 et du Ms 1194 (qui contient la *Dissertation sur l'éternité du Monde* »). Le premier de ces manuscrits comporte même une date, puisque le traité *La foi anéantie ou Démonstration de la fausseté des faits principaux qui sont contenus dans les deux Testaments. Ouvrage traduit du latin de Hobbès* est daté de *1763*. Andrew Hunwick croit par ailleurs avoir identifié l'écriture du frère de Jacques-André Naigeon (éditeur, tout comme d'Hollbach, de plusieurs manuscrits philosophiques clandestins) sur certains de ces manuscrits[22], ce qui non seulement confirmerait la période de réalisation d'une partie de ces copies (les années 1760), mais qui permettrait également de rapprocher le fils d'Émilie du Châtelet des cercles holbachiques, à l'époque où il occupe un poste diplomatique clé à la Cour de Vienne (où Florent Du Châtelet réside entre 1761 et 1766), puis à Londres, deux lieux stratégiques dans la circulation de la littérature clandestine.

Cela ne saurait surprendre quand on prend en considération le reste de l'inventaire de la bibliothèque de Florent Du Châtelet et qui comporte de nombreux ouvrages philosophiques clandestins ou faisant directement partie de ce corpus : à côté de Newton, de Leibniz ou de Wolf (pour ne parler que des ouvrages pouvant provenir d'Émilie), nous trouvons Locke, Hume, Maupertuis, La Mettrie, mais aussi le *Panthéisticon* de J Toland (dans l'édition de 1720), le *Telliamed* de Benoît de Maillet (édition de Bâle), les œuvres du marquis d'Argens, celles de Boulanger, l'*Antiquité dévoilée par ses usages*, les *Recherches sur le despotisme*

[21] Voir son introduction à l'édition de *De la conduite d'un honnête homme*, *Lias*, 14, 1987, p.229-256, et plus spécialement p. 2-5.
[22] Andrew Hunwick, A., "Les *Notes d'Hobbès sur le Nouveau Testament*", *La Lettre clandestine* V (1996), 279-290, et notamment p. 287.

oriental, publiées par d'Holbach, ainsi que des œuvres attribuées à Boulanger, dont le *Christianisme dévoilé*, écrite en réalité par d'Holbach, et d'autres encore. Et Voltaire, bien sûr…

Alors, et pour conclure, du moins de manière provisoire : Émilie a-t-elle légué à son fils ses manuscrits philosophiques clandestins ? Cela semble, je crois, de plus en plus possible. Il faudra maintenant étudier plus systématiquement qu'on n'a pu le faire dans ces pages, les différentes pièces de cet ensemble, aux écritures parfois variées, dater plus précisément chacune des copies et définir éventuellement un corpus restreint auquel on pourra ensuite confronter de manière systématique les *Examens de la Bible.* En attendant, nous pouvons affirmer, et ce n'est pas peu, que si Émilie Du Châtelet n'a pas légué ses manuscrits à son fils, elle lui a certainement transmis l'esprit philosophique et le goût pour cette « face cachée des Lumières »[23].

[23] Nous empruntons ici l'expression utilisée par Miguel Benítez dans son ouvrage de référence *La Face cachée des Lumières. Recherches sur les manuscrits philosophiques clandestins de l'Age classique*, Oxford, The Voltaire Foundation / Paris, Universitas, 1996; trad espagnole: *La Cara Oculta de las Luces. Investigationes sobre los manuscritos filosóficos clandestinos de los siglos XVII y XVIII*, Valencia, Biblioteca Valenciana, 2003.